

Les rappers, sociologues de la déviance

Avec l'effacement dans le débat public des questions de domination de classe ou des mécanismes structurels d'exploitation qui font les quartiers pauvres et y relèguent les catégories populaires – souvent non-blanches –, ce sont aussi les causes sociales de la *déviance*, dont on supprime la signification sociale et politique, qui sont éclipsées. Cette question de la déviance, et plus particulièrement de la délinquance et des violences urbaines – ces deux vedettes de l'actualité médiatique et politique –, fréquemment abordée dans les textes de rap, y est souvent pensée de manière sociologique : avec des mots et des concepts très proches de ceux développés par certains chercheurs, les rappers se font alors en rimes sociologues de la déviance.

« Les statuts de déviant sont, d'une certaine manière, produits et il nous faut comprendre cette production en la rapportant au contexte de conflit politico-économique » écrit à ce sujet le sociologue Steven Spitzer dans une perspective marxiste¹. Précisément dans la même idée, la Fonky Family rappe : « *C'est les sous qui tiennent les commandes / Pourquoi jouer le voyou quand t'as tout c'que tu demandes* »², quand, avec une référence au morceau « Demain c'est loin » (où Surik'N d'IAM parle de « *graine de délinquant* » en demandant « *qu'espérez-vous ? Tout jeunes on leur apprend que rien ne fait un homme à part les francs* »³), le rappeur Souffrance explique en musique : « *Hier c'était la merde, aujourd'hui c'est la merde / Demain c'est loin, mais d'ici j'sens déjà la merde / Et puis après ? Mieux vaut aller à Fresnes qu'au travail à la chaîne / Verse une goutte d'injustice puis laisse pousser les mauvaises graines* »⁴.

Dans le titre « Engrenage », Morad de la Scred Connexion développe cette théorie d'une déviance socialement construite en décrivant sa propre trajectoire, analysant les raisons qui l'ont conduit à pratiquer le deal. Face à des « *vitrines alléchantes* » et à la « *barrière* » des « *prix* », et alors qu'il a été « *effacé à la naissance par ceux qui pensent* », le « *système* » a engendré chez lui « *une avalanche de pensées malsaines* », qui l'ont conduit jusqu'à des activités illicites. Le rappeur du populaire 18^{ème} arrondissement de Paris conclut alors : « *Je fuis, détournant ainsi les interdits, je suis comme qui dirais-je / Esclave du stratège, à leur*

1 Spitzer S., « Towards of a marxian theory of deviance », *Social Problems*, Vol. 22, No. 5, Jun., 1975, pp. 638-651 1975, cité par Ogien A., *Sociologie de la déviance*, Paris, Armand Colin, 1995.

2 Fonky Family, « Mystère et suspense », *Art de rue*, Côté Obsur/Small Records, 2001.

3 IAM, « Demain c'est loin », *op. cit.*

4 Souffrance, « Sous les pavés », *Le peuple a faim*, 2015.

*jeu, je ne sais décidément pas ouèj' »*⁵. Tout comme les théories de Robert Merton⁶, ces vers montrent comment la déviance apparaît quand une certaine partie de la population, qui aspire aux mêmes fins reconnues par la société majoritaire, se voit privée des moyens d'actions légitimes. Avec le même champ lexical du « jeu » que Morad, Albert K. Cohen conclut pour expliquer ce processus que certains « sont entraînés dans un jeu où d'autres sont typiquement les vainqueurs et eux les perdants »⁷. Membre lui aussi de la Scred Connexion, Haroun rappe dans une autre chanson, comme pour compléter : « *A mes yeux, c'est vieux comme le monde le fait que pour les ronds / Autant de gens soient prêts à faire carrière dans l'héro / Oh je sais combien l'idée dérange / Seulement quand t'as la dalle, tu regardes pas trop quel pain tu manges »*⁸.

Dans sa théorie de la déviance, Edwin Sutherland, sociologue et criminologue de l'École de Chicago, insiste : « Un individu devient criminel lorsque les interprétations défavorables au respect de la loi l'emportent sur les interprétations favorables »⁹, pour en déduire que le comportement criminel n'est pas un acquis, il est appris. « *Entre allocations et convocations / Voyous par dépit et non par vocation »*¹⁰ énonce dans le même sens Salif ; « *On nait pas criminel, on l'devient »*¹¹, rappe encore Lino, avant d'expliquer dans un autre morceau que le « *pied-de-biche »* n'est que « *la clé du pauvre »*¹². Une *punchline* sociologique qui rappelle les écrits de Sutherland mais aussi ceux de Pejmaxx quand il rappe : « *J'veis pas faire la serrure si j'ai la clé »*¹³.

5 Scred Connexion, « Engrenage », *Du mal à s'confier*, op. cit.

6 Merton R., *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, op. cit.

7 Cohen A., *La déviance*, Gembloux, op. cit.

8 Scred Connexion, « Epingle du jeu », op. cit.

9 Sutherland E. et Cressey D., *Principes de criminologie*, Paris, Cujas, 1966.

10 Salif, « Spéciale dédicace », *Boulogne boy*, Valyu, 2007.

11 Lino, « Où les anges brûlent », *Paradis assassiné*, Parlophone, 2005.

12 Lino, « Ne m'appelle plus rappeur » (feat. Calbo & T.Killa), *Requiem*, op. cit.

Avec ce type de recherches comme avec ce type de chansons, la délinquance cesse d'être une donnée évidente, elle n'est plus une nature inhérente à un individu, mais trouve sa place et son explication dans des structures et des processus sociaux. Une thèse qui prend aussi tout son sens pour comprendre et analyser d'autres types de déviances, telles que les « émeutes urbaines » : « *On veut dire fric, le moyen d'en faire légalement / On choisit l'illicite, les issues sont minces généralement* » rappe Pit Baccardi dans « On veut »¹⁴, où l'on peut également entendre : « *Si y'a émeute c'est qu'y'a problème, si y'a un problème c'est qu'y'a une cause / Pourquoi proposer après qu'tout soit explosé ? (...) / Tant qu'on vit dans la dèche on allumera la mèche* ».

Dans *Les années banlieue*, Jazouli revient justement sur les premières émeutes desquelles en partie naîtra la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983. Il observe alors que « c'est d'abord dans ce sentiment d'exclusion et d'oppression qu'il faut chercher les raisons qui ont déclenché ces "rodéos de la colère". Pour des jeunes et des adolescents en échec scolaire, sans perspectives professionnelles, livrés à eux-mêmes, marginalisés, parqués dans des cités périphériques, servant d'enjeux politiques et de gibier facile à des pratiques judiciaires et policière discriminatoires, la seule façon d'affirmer leur existence et leur exaspération était de provoquer des émeutes spectaculaires »¹⁵. « *Pourquoi c'putain d'bonheur est discret ?* », demande à ce propos Nakk pour en déduire : « *Y'a pas d'casseurs de vitres, ça existe pas : y'a qu'des mecs qui veulent exister* »¹⁶ ; et à Kery James, qui rappait encore sous le nom d'Idéal J, de faire la même observation dans « Le ghetto français »¹⁷ : « *La nuit si la plupart des jeunes tournent mal / C'est qu'ils ne savent plus la différence entre le bien et le mal / Principale cause, s'impose la misère / Suivie de près sinon devancée par le poids d'un échec scolaire (...) / Malheureusement, l'avenir ne veut plus rien dire / Quand on n'a pas de diplômes donc de boulot / Ni de talent pour s'en sortir* ».

« Si les enfants issus des immigrations africaines semblent avoir été nombreux à participer aux émeutes, c'est pour les mêmes raisons structurelles que celles qui avaient conduit leurs prédécesseurs de la "seconde génération" – les enfants d'immigrés algériens – à s'engager dans de semblables actions au début des années 1980 et, tout particulièrement, la nécessité de

13 Pejmaxx, « Mon télégramme », *Porte parole*, Label Rouge, 2008.

14 Pit Baccardi, « On veut », *Ecoute la rue Marianne*, op. cit.

15 Jazouli Adil, *Les années banlieues*, op. cit.

16 Nakk Mendosa, « Chanson triste », op. cit.

17 Idéal J, « Le ghetto français », *O'iginal MC's sur une mission*, Night & Day, 1996.

réagir au stigmat social lié à leurs origines »¹⁸, écrivent Beaud et Masclet à propos de révoltes populaires de 2005. « *L'alerte est donnée depuis longtemps et personne n'entend crier / Alors ça sent l'essence et l'parking sert de cendrier / Faites les sourds c'est maladif / J'suis pas dupe y'a qu'le naïf qui n'fasse pas la dif' / Des coups d'bâtons, pour t'en manger y'a pas d'heure / Ce sont les causes d'un élément perturbateur* », rappe de la même façon Pejmaxx dans « *Enfant de la République* »¹⁹, une chanson où il décrit le traitement des immigrés et de leurs descendants par la République Française. « Cette situation émeutière larvée s'apparente non pas certes à une véritable action collective organisée, signale enfin Mucchielli, mais néanmoins à une forme de *réaction collective défensive* permanente menée contre le représentant de l'ordre social »²⁰. Une analyse que, là encore, Lino semble reprendre en rime : « *Condamnés sans verdict dans une prison sans toiture / La misère, ça donne raison pour cramer des voitures (...) / Quand les p'tits jeunes ont plus d'repères, ils r'tournent la ville / L'Etat détourne le regard : Ça donne le 21 avril 2002* »²¹.

Dans un contexte social et politique où l'on cherche à condamner et discréditer le raisonnement sociologique que d'aucuns considèrent comme une « culture de l'excuse », les rappeurs, par leur narration sociologique (ou leur sociologie narrative), contribuent à la compréhension de la déviance, en la décrivant comme un processus qui se comprend à la lumière des problématiques de discrimination raciale et de domination socio-économique. Par-là, ils s'immiscent sur un terrain généralement réservé aux experts, contredisent les *faux-savant* et dialoguent avec la sociologie. Individus sans titres officiels (en tout cas sans titre politique, académique ou médiatique autorisant à analyser le social), ils deviennent pourtant « des gens qui des fois disent en un morceau ce que des gens mettent 500 bouquins à écrire », affirme la rappeuse Ellips. En décrivant des trajectoires dont ils analysent la forme, en se réappropriant leur propre image et en multipliant les lieux de fabrication du savoir, les rappeurs, avec leurs analyses rimées de la déviance, *résistent* à l'essentialisation des comportements ainsi qu'aux assignations stigmatisantes, en même temps qu'ils questionnent les façons de faire science.

18 Beaud S. et Masclet O., « Des "marcheurs" de 1983 aux "émeutiers" de 2005. Deux générations sociales d'enfants d'immigrés », *op. cit.*, p. 842.

19 Pejmaxx, « *Enfant de la République* », *op. cit.*

20 Mucchielli L., « Violences urbaines, réactions collectives et représentations de classe chez les jeunes des quartiers relégués de la France des années 1990 », *op. cit.*, p. 98.

21 Lino, « *Mille et une vies* », *op. cit.*